

quelles les cris de douleur et les gémissements des complices de Catilina ont donné un nom.

La haute antiquité de la prison mamertine et les souvenirs historiques qui s'y rattachent, suffisent pour justifier l'empressement des voyageurs à descendre dans cet antre ténébreux ; mais des motifs d'un ordre bien plus élevé y conduisent les touristes chrétiens. La prison mamertine, pour eux, est un lieu de pèlerinage, car son sol froid et humide a été sanctifié par le séjour des SS. Pierre et Paul chargés de chaînes pour Jésus-Christ. La pâle et sereine figure des apôtres semble resplendir au milieu des ombres de ce cachot ; jusque dans les entrailles de la terre leur bouche annonça l'Évangile, et, pour la première fois, l'horrible *Tullianum*, si souvent troublé par les cris de désespoir et le râle de ses victimes, entendit retentir des paroles de consolation, de pardon et d'espérance. Le souvenir de ces augustes prisonniers remplit tellement ce lieu qu'à peine songe-t-on encore aux réminiscences païennes qui s'y rattachent. C'est avec une émotion profonde que le chrétien foule cette terre où S. Pierre et S. Paul marquèrent l'empreinte de leurs pieds ; c'est avec vénération qu'il baise cette colonne de granit à laquelle furent attachés les deux grands apôtres, ce quartier de roc aux pointes aiguës sur lequel ils appuyaient leur tête quand la fatigue les contraignait à chercher quelque repos ; c'est enfin avec un vif sentiment de bonheur qu'il goûte l'eau de la source miraculeuse que S. Pierre fit jaillir du sol pour baptiser ses deux geôliers et plusieurs de ses compagnons de captivité. Cette source produit une eau excellente et, chose étrange, le liquide conserve toujours le même niveau dans son bassin rocheux, quelle que soit la quantité que l'on en retire.

A certains jours de l'année, par exemple à la fête de *San Pietro in Carcere*, la foule des fidèles ne cesse d'encombrer la prison mamertine ; il vaut donc mieux choisir pour cette inspection un jour non férié. C'est ce que je fis la seconde fois que je visitai ce lieu célèbre. Il ne s'y trouvait que quelques personnes, parmi lesquelles deux dames françaises ; le cicerone, personnage indispensable dans tout endroit illustre de Rome, avait la prétention d'expliquer *en français* tout ce qui a rapport à l'emprisonnement des saints apôtres ; mais en dépit de sa faconde et de ses gestes lyriques, le pauvre homme estropiait tellement la langue de Bossuet que son auditoire n'entendait rien à ses dissertations historiques. Je m'offris à servir d'interprète, au risque d'encourir la colère de l'orateur qui prenait son droit au sérieux et espérait, comme ses estimables confrères, recevoir une gratification d'autant plus généreuse qu'il aurait parlé plus longtemps et poussé plus de cris. Je subis sans sourciller le feu de ses regards, et je continuai jusqu'au bout mon explication qui, quoique dépourvue d'intonations savantes et de gesticulations épiques, parut satisfaire l'auditoire. L'irascible cicerone ne me garda sans doute pas rancune de mon intrusion, car personne n'oublia de lui payer la redevance traditionnelle ; sa bourse était satisfaite, son amour-propre devait l'être aussi. Je fus également témoin ce jour-là d'un touchant acte de foi accompli par l'une des deux dames françaises dont j'ai parlé : je la vis s'éloigner un moment du groupe des auditeurs et ramasser une

poignée de terre qu'elle enveloppa ensuite respectueusement dans un mouchoir. Avec quel bonheur cette pieuse personne montrera dans son village de la lointaine Bretagne ce précieux souvenir qu'elle a trouvé à Rome ! De quelle vénération on entourera dans sa famille cette sainte relique ! Oui, elle est sacrée cette terre qu'ont foulée pendant neuf mois les deux grands apôtres, qu'ont foulée dans la suite saint Sixte II, pape, saint Laurent, diacre, saint Eusèbe, prêtre, et plusieurs autres martyrs dont l'histoire fait mention. Elle est glorieuse aussi cette terre : " Le Capitole en effet n'a jamais vu, dans ses jours de triomphe, des héros plus illustres et dont le nom ait traversé les siècles entouré de plus de respect et d'amour. Les îles les plus éloignées, les nations les plus barbares, qui avaient échappé à la domination romaine, ont connu le triomphe de ces obscurs prisonniers et bénissent leur nom, et Rome elle-même s'est laissée, un jour, vaincre et enchaîner par ces glorieux captifs de Jésus-Christ."

Avant de quitter la prison mamertine, je signalerai un dernier détail. Parmi les nombreux ex-voto qui tapissent les sombres parois de ce cachot, on remarque des pistolets, des stylets, des poignards et autres instruments de meurtre, les uns déjà anciens et profondément oxydés, les autres plus récents et même contemporains, à en juger par leur poli et leur éclat. Tous ces objets, déposés dans ce lieu par des mains qui allaient verser le sang, attestent une fois de plus l'influence puissante que la religion exerce sur les mauvaises passions des hommes. C'est une religion qui, selon les paroles d'un ancien auteur,

" *Emollit mores nec sinit esse feros.* "

Mais il est temps de reparaître au grand jour et de continuer notre excursion. La température est si clémente, le soleil verse dans l'azur profond du ciel des rayons si éclatants que les ruines même au milieu desquelles nous allons passer semblent présenter un aspect moins triste. Laissant le Forum à droite, nous passons sous l'arc de Titus, où nous voyons reproduite l'image du chandelier à sept branches du temple de Salomon ; nous apercevons ensuite successivement : à gauche, le palais des Césars avec ses mosaïques, ses salles et ses thermes ; à droite, le temple de Constantin avec ses trois arches d'une prodigieuse largeur, l'amphithéâtre Flavien, la *Meta sudans*, et nous saluons immédiatement l'arc colossal de Constantin perpétuant le souvenir de la victoire de ce prince sur Maxence et consacrant le triomphe définitif de la croix sur le paganisme frappé à mort. Sans nous laisser distraire par la vue de tous ces monuments, dont je n'ose entreprendre la description archéologique, nous arrivons au pied du mont Aventin.

Notre course ayant déjà été longue, nous nous arrêterons au sommet de cette colline. L'ascension de l'Aventin est une de mes promenades favorites ; la belle église de *San Alessio*, qui s'y élève, me rappelle un souvenir de la première année que je passai au Collège Joliette. Mes anciens condisciples se souviennent sans doute de la belle séance qui fut donnée lors de la première visite de S. G. Mgr Fabre à Joliette, et dans laquelle on représenta avec tant de succès la *Perle cachée* du cardinal Wiseman. Eh bien ! les scènes de ce